

Le temps
Commentaire d'un texte de *L'Evolution créatrice*¹

Pascal Dupond

Philopsis : Revue numérique
<https://philopsis.fr>

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

Dans les pages précédant le passage de *L'Evolution créatrice* proposé au commentaire, Bergson a souligné que le temps présente un statut fondamentalement différent dans la vie de la conscience et dans les systèmes matériels que le physicien étudie.

Dans la vie de la conscience, nous faisons l'expérience d'une durée continue où les instants ne sont pas des parties du temps mais des césures tracées sur le fil continu de la durée. Cette durée continue est à la fois une multiplicité d'interpénétration (où la variation et l'invariance sont inséparables, ce que Bergson appelle " substantialité du changement ") et une croissance

En revanche, dans les systèmes matériels, tel que les conçoit le physicien, la durée disparaît. Il est vrai que les phénomènes physiques sont dans le temps, que le temps est une variable impliquée dans l'expérience physique. Mais le temps physique se réduit à un jeu de correspondances ponctuelles entre les phases du processus que l'on étudie et les positions des

¹ Bergson, *L'Evolution créatrice*, PUF, 1941, ISBN 2 13 043786 9, 8^e édition, Quadrige, 1998, p. 9—11 :
« Pourtant la succession est un fait incontestable, même dans le monde matériel [...] Mais le second, qui correspond à un travail de maturation ou de création, dure essentiellement et impose son rythme au premier, qui est inséparable ».

aiguilles sur le cadran de l'horloge. Ainsi l'être matériel, en tant qu'il est objet de science, s'inscrit dans un temps spatialisé ou abstrait qui se réduit à "un nombre déterminé de simultanés ou de correspondances" (EC p. 9). En outre, dans la constitution de l'être matériel, le pôle de la variation et le pôle de l'invariance sont séparés : le changement est compris comme un déplacement de parties qui, elles, ne changent pas. L'invariance est du côté des parties, la variation du côté de leur déplacement. De plus, un déplacement étant en principe réversible, ce que le temps, c'est-à-dire un certain déplacement des parties apporte de nouveau, le temps suivant, si un déplacement inverse se produit, peut l'annuler : il y aura alors *restitutio ad integrum*. Enfin les changements de l'univers sont (au moins en droit) prédictibles ou prévisibles. Une intelligence "laplacienne" serait capable de déterminer avec une parfaite rigueur tout état ultérieur de l'univers.

Cette conception de l'être matériel présente au moins trois caractères :

D'abord, c'est une conception "analytique" de l'être matériel, issue de l'idée cartésienne de la décomposition du complexe en simple, excluant que l'être composé soit une réalité originale, irréductible à l'addition de ses composants. Cette conception analytique est partagée par toute conception mécaniste de l'être physique, cartésienne ou post-cartésienne. Dans le criticisme kantien, l'entendement humain est présenté comme général-analytique et non général-synthétique (CFJ, § 77). Et c'est pourquoi, "en vertu de la constitution de notre entendement, un tout réel de la nature est à considérer uniquement comme effet des forces motrices concurrentes des parties" (trad. Renaut, p. 403)

Ensuite c'est une conception "localisante" de l'être matériel : chaque élément a un emplacement unique ; comme le dit Bachelard, les être laplaciens sont des substantialisations de la fonction d'être placé. Le calcul suppose que l'on distingue l'être (corporelle) et son comportement, qui résulte des forces qui s'y appliquent à chaque instant.

Enfin c'est une conception que l'on peut dire "immobiliste" de l'être, au sens où elle exclut tout devenir, tout changement véritable. Il n'arrive rien. Passé et avenir sont des distinctions relatives à un observateur, mais qui sont étrangères à l'être. "Rien ne s'y crée, pas plus de la forme que de la matière. Ce que le groupe sera est déjà présent en ce qu'il est, pourvu qu'on comprenne en ce qu'il est tous les points de l'univers avec lesquels on le suppose en rapport..." (EC 8 et 38-39).

Cette conception de l'être matériel a été inscrite par Descartes dans une ontologie dualiste. Une part de l'être est régie par la différence de l'identité et de la différence, une autre par l'identité de la différence et de l'identité. Ce partage remonte à Descartes, qui montre, dans l'Abrégé de la *Méditation* seconde que, si le corps humain – ou tout autre corps particulier - est un composé d'accidents (par contraste avec le corps "pris en général", qui seul est substance), la *res cogitans* a la propriété ontologique de pouvoir conjuguer en elle permanence et changement : "l'âme humaine, au contraire, n'est point ainsi composé d'aucuns accidents, mais est une pure substance. Car encore que tous ses accidents se changent, par exemple qu'elle conçoive de certaines choses, qu'elle en veuille d'autres, qu'elle en sente d'autres, etc., c'est toujours la même âme..." (Alquié, III, p. 401). Dans la *res extensa* permanence et changement se séparent (ou bien l'identité sans la différence : la matière considérée comme pure étendue ; ou bien la différence sans l'identité : les corps particuliers). Dans la *res cogitans*, permanence et changement sont indivisibles.

Mais ce partage entre deux régimes de l'être, c'est-à-dire le dualisme, ne peut, pour Bergson, avoir le dernier mot et l'objet du passage est de nous expliquer pourquoi. Bergson cherche à penser un monisme ontologique, qui respecterait pourtant l'originalité des différents ordres de l'être.

« La succession est un fait incontestable, même dans le monde matériel »(EC 9). Bergson ne pense pas seulement au verre d'eau sucrée, dont il parlera un peu plus loin. Il pense aussi au fait que la théorie physique, après la mécanique rationnelle de Newton, est allée toujours plus loin dans la découverte d'une dimension historique du monde naturel : la thermodynamique

introduit, avec l'entropie, l'irréversibilité causale ; Laplace formule l'hypothèse selon laquelle le système solaire se serait formé par contraction d'un tourbillon gazeux (et les nébuleuses spirales, telles Andromède, seraient des systèmes solaires en formation) ; la physique théorique ne se contente plus de décrire l'univers visible et les structures qu'il présente, la compréhension de l'univers observé exige une reconstitution du passé. L'astronomie devient une science historique. On pensera aussi à l'invention de la stratigraphie, qui fait de la géologie une science de l'histoire de la terre, etc.

Ainsi la succession est un fait incontestable, même dans le monde matériel. Et si elle est un fait incontestable, alors le temps abstrait que l'on attribue aux phénomènes physiques, et qui pourrait s'accélérer ou se ralentir sans que rien soit changé (comme un éventail qui, déplié lentement ou rapidement, présente toujours la même broderie) n'exprime pas toute la constitution temporelle de la nature matérielle.

Or nous n'avons, pense Bergson, que deux représentations du temps : la représentation spatialisée du temps de la théorie physique et celle que nous trouvons dans notre propre conscience. Si la constitution temporelle des phénomènes physiques excède le temps spatialisé auquel elle est communément réduite, elle doit être comprise comme analogue à notre propre durée. Analogue : depuis la pensée médiévale, l'analogie cherche à penser une unité transversale aux différences entre les ordres de l'être

La succession est un fait incontestable, car "...je dois attendre que le sucre fonde". Comment Bergson doit-il interpréter ce "petit fait" pour lui accorder l'importance qu'il lui donne ? Deux lectures du phénomène sont possibles.

La première se formule ainsi : le verre d'eau sucré est un micro-système dans l'univers physique. Si l'univers physique est étranger à la durée, au sens où une intelligence laplacienne pourrait en droit déterminer tous ses états futurs à partir de son état passé, les processus physiques partiels qu'il comprend (et en particulier notre micro-système, le verre d'eau sucrée) sont dans la même situation : le temps ne mord pas sur eux, tout le futur est préfiguré dans le passé. Si la fusion du sucre prend du temps, si les processus physiques nous paraissent durer, c'est dans la seule mesure où ils sont appréhendés à travers notre propre durée. Ce temps absolu, ce temps qui coïncide avec mon impatience, c'est, dira-t-on, un temps purement subjectif, et le cours de la nature n'a rien à voir avec mon impatience. Il y a, si l'on veut, un rapport de sens entre la rotation de la terre sur son axe et mon impatience, dans l'insomnie, que la nuit finisse et laisse place au jour. Mais mon insomnie et mon impatience que la nuit finisse n'ont rien à nous apprendre sur la rotation de la terre et sur la constitution du système solaire.

Or, d'une façon tout à fait étonnante, Bergson donne une lecture inverse : mon impatience, dit-il, est certes un phénomène psychologique, mais ce qu'elle révèle a une signification cosmologique : la durée qui se découvre à travers mon impatience, ce n'est pas seulement le temps de ma conscience, c'est le temps de l'univers. Cette impatience, loin d'être un phénomène privé et insignifiant, me fait comprendre que l'être dure, se réserve, que tout n'est pas donné d'un seul coup ; et si l'être se réserve, c'est parce qu'il a à se créer, à créer, au fil de la durée, de l'imprévisible et du nouveau : l'univers dure, en tant qu'il est création de soi.

A vrai dire le passage que nous lisons est sur ce point elliptique, même si la thèse bergsonienne est parfaitement repérable. Dans les lignes qui commencent par les mots : " car le temps que j'ai à attendre... ", et va jusqu'à " ... ce n'est plus une relation, c'est de l'absolu ", Bergson décrit le temps de la conscience et nous ne savons pas quelle signification ontologique il entend lui attribuer. Puis dans la phrase suivante, les choses ont basculé : le temps de la conscience est considéré comme une ouverture à la réalité, à la nature de l'univers. Bergson ne récuse pas le temps physique, mais il en limite la portée : le temps physique, le temps indifférent qui pourrait se précipiter ou se ralentir sans que rien soit changé, c'est un temps valable pour des systèmes isolés, non pour le tout, l'univers.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr